

Mais, c'est un fait, au service de cette passion coupable il faut des subsides, et voilà pourquoi notre société moderne a inscrit sur sa bannière: *De l'or pour avoir des plaisirs!* Et pour se procurer de l'or, que n'entreprennent pas, que n'endurent pas ces pauvres humains dévorés par la fièvre des affaires ?

Cette maladie, n'en avons-nous pas le portrait esquissé par le Psalmiste: *Convertentur ad vesperam*, le soir vient, dit-il, et ils sont encore absorbés par les affaires; les affaires, toujours les affaires, *et famem patientur ut canes: circuibunt civitatem ipsi; dispergentur ad manducandum; si non fuerint saturati et murmurabunt*. Et, après qu'ils ont mangé, ils ont encore plus faim qu'auparavant; rien ne peut les rassasier... Voici à ce propos une réflexion de St Ambroise qui va nous servir à démontrer que c'est dans l'Eucharistie que se trouve le vrai remède à cette terrible maladie. Notre Seigneur Jésus-Christ dit: "Celui qui me mange n'aura plus faim." Cependant, dans un autre endroit de la Ste Ecriture, il est dit: "Celui qui me mange aura encore faim." Qu'est-ce à dire? Y a-t-il contradiction? Non, et, répond St Ambroise, la difficulté n'est pas aussi grande qu'elle apparaît.

Imaginez un homme affamé qui ne trouve rien autre chose à manger que de l'herbe: vous vous approchez de lui, vous l'emenez loin de là pour le faire s'asseoir à une table richement dressée; n'est-il pas vrai que cet homme n'a plus faim de cette nourriture infecte, qu'il prend la nourriture saine et que la faim qu'il a maintenant de bons mets le rassasie de celle qu'il éprouvait pour la nourriture mauvaise? C'est ainsi que la Table eucharistique apporte le dégoût de la table des biens terrestres. Et l'homme que sustente cette nourriture, au lieu de mettre tous ses soins à entasser les écus, ou à faire bombance, s'applique à pratiquer les œuvres de miséricorde parce que, dans l'Eucharistie, Jésus-Christ donne à manger à ceux qui ont faim, en leur donnant son propre Corps; il donne à boire à ceux qui ont soif, en leur donnant son Sang; il hospitalise les pèlerins, parce qu'il veut que nous habitons en Lui, *in me manet*; il visite les malades, parce qu'il